

Au 2^e étage du Honbu dojo de l'IKO, le tatami est placé sous les auspices d'un autel décoré en mémoire des anciens, où le sceptre de l'école Kyokushin trône en bonne place à proximité d'un portrait du maître fondateur.

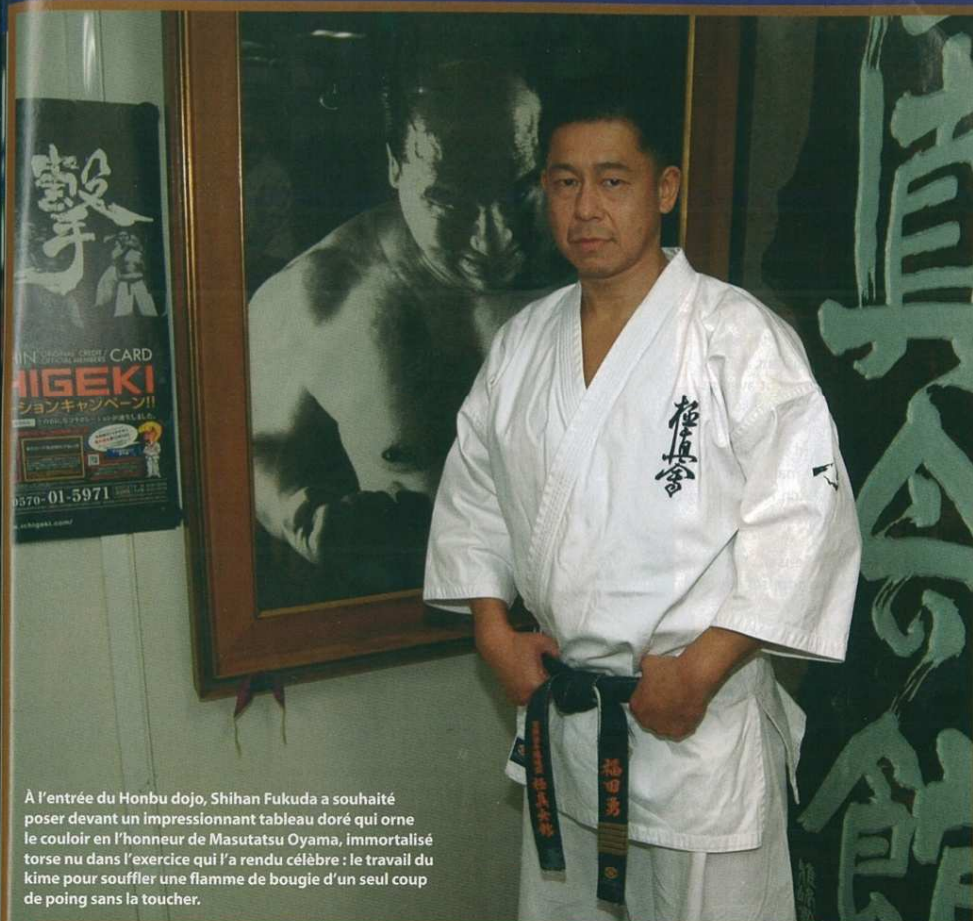
© Cl. Corse/LA PIGE

À 44 ans, Shihan Isamu Fukuda est un grand maître atypique. Ne serait-ce que par l'âge. Affable et discret, le chef instructeur du Honbu dojo de l'IKO à Tokyo, 5^e dan, veille au respect de la tradition Kyokushin de l'ultime vérité héritée de Masutatsu Oyama, prêt, en bon samouraï, à donner sa vie pour son art...

Par notre envoyé spécial à Tokyo (Japon) : Claude Corse

Isamu Fukuda

Le gardien du temple Kyokushin



À l'entrée du Honbu dojo, Shihan Fukuda a souhaité poser devant un impressionnant tableau doré qui orne le couloir en l'honneur de Masutatsu Oyama, immortalisé torse nu dans l'exercice qui l'a rendu célèbre : le travail du kime pour souffler une flamme de bougie d'un seul coup de poing sans la toucher.

« “ Garde ton sabre toujours prêt ”, me répétait Sosaï Oyama... »

SON grade 5^e dan

Isamu Fukuda a reçu son 5^e dan en l'an 2000.

SON âge

44 ans. Isamu Fukuda est né le 11 février 1962 à Tokyo (Japon).

SES maîtres

Shihan Fukuda a toujours pratiqué le Karaté Kyokushinkai aux côtés de Sosaï Oyama, le fondateur du célèbre style de combat au K.O., et de Shihan Nakamura Nakamoto.

SON rôle

Chef instructeur du Honbu dojo de l'International Kyokushinkai Organization (IKO), Shihan Fukuda veille

au respect des valeurs de l'école fondée par Masutatsu Oyama, et dirigée aujourd'hui par Kancho Matsui, héritier du maître fondateur, et directeur de l'IKO.

SON parcours

Isamu Fukuda découvre le Karaté en 1978. Fasciné par le style Kyokushinkai sans protections et surtout par le charisme de son Chief instructor, qui n'est autre que maître Oyama en personne, il mettra moins de trois ans

pour passer sa ceinture noire, alors que 5 années de travail acharné sont requises pour y prétendre. Impressionnée par sa passion dévorante, sa mère dira : « que le Kyoku est sa religion ». Huis ans plus tard, il part en Amérique du sud où il passera 5 années, notamment en Bolivie, pour porter la bonne parole de l'IKO. En 1996, il rentre (enfin) à Tokyo. En 2000, il décroche son 5^e dan. Il occupe aujourd'hui le poste très envié de Chief instructor du Honbu Dojo, sous l'autorité de Kancho Matsui, dont il est très proche.

© Cl. Corse/LA PIGE

Certains disent qu'il n'a pas la tête de l'emploi. Gai, simple et paisible, Shihan Fukuda ne cherche pas à cultiver l'image du guerrier qui colle au gi des champions du Kyokushinkai. Je parle de ceux qui déciment leurs adversaires au K.O. sur les tatami, les rings du K-1 et les octogones grillagés de l'UFC. Il nous avait donné rendez-vous au rez-de-chaussée du Honbu dojo, à la fin d'une leçon réservée aux ceintures noires. Nous le retrouvons dans une arrière-salle borgne, où les sensei se détendent entre deux leçons. Encore transpirant, le Chef instructor de l'IKO se bat en riant avec sa paire de chaussettes, en équilibre sur un tabouret branlant. Mais son air débinaire ne trompe pas : un simple regard suffit à sentir la force et l'esprit (shin) du maître qui en impose sans avoir à hausser le ton. N'est pas le disciple de Sosai Oyama qui veut...

Karaté Bushido : Bonjour Sensei... On dit qu'on ne doit jamais s'économiser sur le tatami. Vous montrez l'exemple...

Isamu Fukuda : Le Karaté n'est pas un sport. Il traduit une attitude dans la vie. Se dépasser sincèrement à chaque cours, dans l'effort et souvent dans la douleur, est le premier pas vers l'accomplissement...

K.B. : Vous avez passé tous vos grades avec Masutatsu Oyama, le célèbre fondateur de l'école kyokushinkai. Quel souvenir gardez-vous de vos débuts avec le père du karaté au K.O. ?

I.F. : Je me souviens de l'engouement pour les Arts Martiaux du temps de Bruce Lee. Le Karaté de Sosai Oyama attirait déjà beaucoup de monde. J'ai surtout en tête le nombre d'élèves qui abandonnaient en plein cours, tant on souffrait pendant les kihon et les kumite... On s'entraînait sans protections et certains jours, c'était l'enfer...

K.B. : Comment se comportait-il avec vous pendant les cours ? Est-il vrai qu'il n'était pas très bavard ?

I.F. : Je m'entraînais dur. Ça m'a permis de passer ma ceinture noire en trois ans. Mais Sosai ne m'a jamais encouragé, ni montré de considération. C'était sa façon à lui de mettre ses élèves à l'épreuve de leurs doutes et de leurs limites. Celui qui veut réussir doit se mettre en situation de le faire...

K.B. : Il paraît qu'il était particulièrement exigeant avec ses assistants ?

I.F. (il sourit) : Pas seulement avec ses assistants ; quand il m'a remis mon premier dan, pendant la classe des ceintures noires, il m'a appelé et s'est exclamé : « Qui t'a donné ta ceinture ? Celui-là devait être aveugle... » (...) Le message était clair : le chemin ne se termine jamais...



Ne vous étonnez pas de voir un tambour de cérémonie à l'angle du tatami. Le rythme et la mesure transcendent les karatékas éreintés pendant les kihon interminables au cours desquels les kiai jaillissent à l'unisson...

K.B. : Ainsi formulé, le message ressemble aussi à un désaveu... Comment savoir s'il vous estimait comme vous le prétendez ?

I.F. : Ce n'est pas parce qu'on vous félicite qu'on vous considère. Autrement dit, l'attitude distante et apparemment insensible du maître ne signifie pas qu'il n'estime pas ses élèves. Je sais - et ce n'est pas une affirmation gratuite - qu'il m'appréciait. Il me l'a montré à plusieurs reprises, à titre privé...

K.B. : Soit. Si vous deviez citer une phrase

ou une expression qu'il répétait le plus souvent pendant les classes ceintures noires, laquelle choisiriez-vous ?

I.F. : Sans hésiter, son chapitre sur l'essence du Kyokushin : « Sans action, pas de preuve. Sans preuve, pas de confiance. Sans confiance, pas de respect... »

K.B. : Tous les styles ont leurs devises ; souvent si hermétiques qu'il faut une vie pour les appréhender. Est-ce le cas aussi pour l'Oyama ryu ?

Sa technique favorite



CONTREZ PUIS SERREZ

En garde mains ouvertes devant son partenaire (1), Shihan Fukuda contre un coup de poing circulaire au flanc (Mawashi uke) en Soto uke donné avec l'extérieur de l'avant-bras (2), en position Hanmi gamae (ou Shumoku dachi). Il enchaîne avec un Gyaku zuki jodan simultané lancé en contre (3), et tourne dans le dos de son adversaire (4a) pour l'amener au sol et enclencher un arm lock (4b) qu'il finalise par une luxation du poignet, doublée par un coup/contrôle du bol du pied sur la tête (5).

Shihan Fukuda (pensif) : C'est vrai que le Maître nous passait des messages à clefs. Je ne comprenais pas toujours ce qu'il disait. On se contentait de les apprendre par cœur ;

Son conseil

Le meilleur de tous me semble le précepte de l'idéal kyokushin : « Garde la tête basse (signe d'humilité), les yeux levés (signe d'ambition), la bouche fermée (signe de sérénité) ; érige ta conduite sur la piété filiale et la charité... »

par exemple, il nous répétait souvent : « Une rose ne sera jamais un bleuet... »

K.B. : Ce qu'il fallait traduire par quoi ?

I.F. : Fais ce que tu peux pour être le meilleur, comme la rose qu'on remarque parce qu'elle est la plus belle parmi les roses, sans chercher jamais à ressembler au bleuet...

K.B. : « J'ignorais que les durs de l'IKO faisaient dans la métaphore à l'eau ... de rose ? »

I.F. : Ça surprend toujours les étrangers qui passent au Honbu dojo, y compris les gradés qui viennent se perfectionner en compagnie de nos champions ; mais ils s'y font en découvrant que le véritable message du Kyokushin est de servir la paix partout où passent ses représentants...

K.B. : Vous passez vous-même pour un « père tranquille » ? C'est votre manière de montrer la voie pacifique du Kyokushinkai ?

I.F. : Chacun suit sa voix. Interrogé un jour sur l'essence du Kyokushinkai, Sosai Oyama

répondit : « Il n'y n'en a pas ; à chacun de trouver son explication. Voilà l'essence du kyokushin... » Je cherche toujours à désamorcer les conflits...

K.B. : Au point de préférer fuir si l'on vous attaque pour ne pas enfreindre cette loi, si souvent formulée par les initiés et les mystiques ?

I.F. : Oui, sans hésitation, si je suis seul... En revanche, si je dois défendre ma famille, c'est différent. Là, je me comporte en samouraï qui « est toujours prêt à se battre, et à dégainer son sabre en toute circonstance... »

K.B. : Quelle sera votre ultime combat à la veille de la mort ?

I.F. : Enseigner jusqu'au bout à mes étudiants ce que Sosai (Oyama) et Kancho (Matsui) m'ont appris. Et leur passer le témoin pour qu'il dispensent à leur tour le message personnel de mes maîtres : faire en sorte que l'IKO soit toujours utile à la société... »

Voir contact p. 122